Nie wiem czy to w ... Pitch

„Nouvelles hebdomadaires – France Libre"
N° 43 1° Février 1942 – Brasil

J'AI FAIM

Il y a plus d'un mois déjà que le Professeur Besançon, de l'Académie des Sciences, a dressé, pour Paris, le bilan de l'ordre nouveau : mortalité en augmentation de 9% ; natalité en diminution de 18% ; mortalité des enfants de un à neuf ans en augmentation de 29%.

Depuis lors, les rigueurs de l'hiver aggravent chaque jour l'oeuvre des techniciens de la torture. Et la famine – la famine allemande – s'étend sur l'Europe ensanglantée.

Un journal clandestin qui parait en Pologne, sous le titre "Poste" vient de parvenir à Londres. Nous y avons trouvé cet aveu déchirant – et tout ensemble héroique – qui aurait pu jaillir aussi bien du coeur de n'importe lequel des dizaines de millions d'êtres humains auxquels l'ennemi commun a volé leur pain quotidien :

"J'ai faim! Mes coupons me donnent droit à une tranche de pain par jour. Je ne peux pas en acheter davantage, parce qu'il est cher, et parce qu'il n'Y en a pas beaucoup. On me donne aussi un kilo de restes de viande pour trois mois. Mon salaire ne me permet pas d'en acheter plus. Pas de graisse! En six mois, 20 kilos de pommes de terre pour toute ma famille, un peu de farine, un peu de sucre et quelques oeufs. Tout cela pour des mois, pour de longs mois. Pas une miette de gruau, pas de haricots! J'ai faim ...

"J'ai faim, et je suis déguenillé. Et tout l'hiver j'ai eu froid parce que je n'ai reçu ni bois ni charbon. Peut-on s'étonner si les Polonais ressemblent à des squelettes, le teint terreux, les yeux vitreux, et les jambes tremblantes? Combien d'entre nous s'écroulent dans la rue, par ce qu'ils ont faim...

"J'ai faim, et je sais que je le dois à cette nuée d'Allemands qui s'est abattue sur nous. Quand je vois les magasins réservés aux Allemands, mon sang bouillonne; quand je vois les boches gros et gras, mes poings se serrent. Mais je ne leur montrerai pas que la faim me tord les entrailles, et je n'irai pas leur mendier le travail qui améliorerait un peu mon ordinaire. Non! je vendrai tout, je mangerai n'importe quoi, même ce dont les cochons ne veulent pas, pour vivre jusqu'au jour de la revanche. Ce jour-là, je rassemblerai mes forces jusqu'à la moelle des os. Alors, que mes jambes ne tremblent pas, ni mes mains, en saisissant leur gorge! Une bande de chiens ne peut rien contre un loup affamé. Et nous, les loups affamés, nous serons des milliers, des millions."

Ce témoignage, il vient de Pologne. Il pourrait aussi bien émaner de n'importe quel point du continent asservi et pillé. De Grèce où – d'après une mission turque récemment revenue d'Athènes – "la misère est cent fois pire que n'importe qui pourrait l'imaginer". De Yougoslavie, dont la capitale – d'après son maire – n'a pas reçu un boisseau de blé depuis la moisson. Et aussi – hélas! – de France. A Washington, l'Ambassadeur d'un soi-disant gouvernement, qui se proclame officiellement le "collaborateur" de l'ennemi, c'est-à-dire de l'affameur, a du confesser que nos prisonniers, en Allemagne, étaient gravement sous-alimentés, et que la race française était menacée d'extermination.

Si, en Allemagne même, nos prisonniers sont victimes d'une élimination systématique, à qui la faute, à qui le crime, Monsieur Darlan? Si, dans cette France dont le sol nourricier produit assez pour assurer la subsistance de ses fils, notre race est menacée d'extermination, à qui la faute, à qui le crime, Monsieur Darlan? Si 80% au minimum des cargaisons que l'Empire expédie vers la métropole sont saisis dans le port d'arrivée par les commissions d'armistice allemandes et italiennes, à qui la faute, à qui le crime, Monsieur Darlan? Si le charbon des mines du Nord et du Pas-

de-Calais part vers l'Allemagne, pendant que les mères françaises n'ont pas de charbon pour leurs cheminées, à qui la faute, à qui le crime, Monsieur Darlan?

Eh bien, non! L'extermination de nos prisonniers ne sera pas perpétrée, l'extermination de notre race ne sera pas accomplie. Pourquoi? Parce que la défaite du pangermanisme brisera le vieux rêve allemand d'anéantissement de la France. Un remède : la Victoire. Un espoir: l'approche de la Victoire. Et quant aux Français qui ont eu ou qui auront le privilège de reprendre la lutte pour la délivrance de leurs foyers, rien ne saurait mieux exalter leur ardeur au combat que l'obsession de leurs fils ou de leurs frères prisonniers, de leurs femmes ou de leurs mères qui ont froid, et de leurs enfants qui ont faim.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

EUROPE MARTYRE

Du côté où le soleil se lève, je voyais une multitude dispersée sur une terre riche et verdoyante et, partout où se tournaient mes regards, ils ne rencontraient que des fronts tristes, des lèvres sans sourire, des bouches muettes, des yeux fiers encore d'où s'échappaient quelques larmes furtives qu'ils semblaient chercher à retenir; car il y avait là, au milieu de cette grande désolation, des hommes armés épiant un prétexte de supplice, et pour qui les pleurs étaient un crime inexorablement puni.

Et je me demandais : Qu'est-ce que cela?

Et il me fut dit : C'est un peuple martyr. En lui s'accomplit un mystère saint.

Il a été livré pour un temps à la puissance du mal, afin que, trempé dans sa souffrance comme le fer dans l'eau du torrent, il devienne l'épée qui vaincra le mauvais génie de l'humanité.

L'orgie infernale a dansé sur cette terre sanglante où chaque coeur a eu sa torture, chaque muscle sa douloureuse contraction : et il le fallait pour que le monde sût ce que c'est que la Patrie et la perte de la Patrie; pour que la justice, le respect des droits, l'amour paternel, l'horreur des tyrans, formassent le lien futur des peuples et fissent leur salut dans l'avenir.

Maintenant, la victime est là, palpitante sous le couteau des prêtres de Satan. Mais Dieu ne la leur a pas livrée pour toujours. Quand l'heure connue de lui aura sonné, elle se redressera terrible comme la vengeancesuprême, et, réveillées au bruit de ses fers qui se brisent, les nations émues s'écrieront : Béni soit à jamais le peuple qui, ayant souffert avec constance pour tous les peuples, a été jugé digne de vaincre pour eux! . . .

LAMENNAIS.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

PROMOTION

Une dépêche de Vichy nous apprend que Monsieur M.PIRAUD, Président du Comité France Libre et Messieurs LAVERGNE et TOULY, tous trois résidant à SANTIAGO-de-CHILE, ainsi que notre ami Jacques FUNKE, Président du Comité de Sao-Paulo, viennent d'être promus dans l'ordre de la "dénationalisation" en raison de leur trop grand amour de la FRANCE et de leur action patriotique pour la libération de notre PAYS. Nous leur avons immédiatement adressé nos bien sincères félicitations.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

UN ENNEMI ET UN SEUL : L'ENVAHISSEUR
UNE VOLONTE ET UNE SEULE : LE CHASSER
UN DEVOIR ET UN SEUL : L'UNION DANS L'EFFORT

VIVE LA FRANCE!